

NOURRITURE SPIRITUELLE

Quand la Bible invite à table

Quand la Bible nous invite à table, elle nous invite souvent ! En vérifiant dans une concordance, vous trouverez 793 fois le verbe « manger » et 199 fois le verbe « prier ». Est-ce à dire qu'il faut manger quatre fois plus qu'il ne faut prier ? N'allons pas trop vite en besogne...

« **V**a, mange avec joie ton pain, et bois gaiement ton vin ; car déjà Dieu prend plaisir à ce que tu fais. » (Ecclésiaste 9,7) La Parole n'éveille pas que notre intellect. Elle s'adresse à notre personne tout entière, et donc aussi à nos sens. Canaan n'est-il pas le pays où ruissellent le lait et le miel ? Dans la Bible, la nourriture, dès les premières pages de la Genèse, est conçue comme un don de Dieu et l'être humain est végétalien : il se nourrit de fruits et de céréales. Lorsque Dieu fait alliance avec Noé, la viande arrive au menu : « *Tout ce qui fourmille et qui vit vous servira de nourriture : comme les végétaux, je vous donne tout cela.* » (Gn 9)

LE REPAS, COMME SIGNE DE ROYAUME

Et lorsque Dieu donne, c'est avec générosité : la nourriture devient signe de son amour sans limite. Pensons, par exemple, à l'eau, au pain et aux caillies qui étanchent la soif et rassasient le peuple hébreu au désert (Ex 15 et 16) alors même que celui-ci proteste contre Dieu. Pensons à la multiplication de quelques pains et poissons qui permet de nourrir toute une foule (Mt 14). Pensons au fils perdu qui meurt de faim après avoir dilapidé son héritage et se voit offrir à son retour un banquet par son père (Lc 15).

Cette générosité de Dieu nous rend attentifs au fait qu'à travers le repas se joue plus que la nourriture nécessaire à notre corps. Le repas partagé devient

signe du Royaume. L'image du festin donne corps à ce concept abstrait qu'est le salut. Un passage du livre du prophète Esaïe (25,6-9) évoque « *un banquet de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle* » que Dieu « *fera pour tous les peuples* » où il « *anéantira la mort pour toujours* » et « *essuiera les larmes de tous les visages* ». Le repas est un lieu d'accueil. Il fait tomber les barrières sociales. Jésus mange avec les pécheurs, les collecteurs d'impôts. Il reçoit à table celle qui l'embrasse et parfume ses pieds alors que Simon voulait la repousser (Lc 7, 44-46). Il exhorte à la générosité : « *Lorsque tu donnes un banquet, invite des pauvres, des estropiés, des infirmes* » (Lc 14,13). Et le dernier livre de la bible, l'Apocalypse, met en avant cette promesse du Christ : « *Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi.* » (3,20)

RAPPORT JOYEUX

Que le repas soit frugal ou opulent, à travers lui s'exercent le partage et l'hospitalité qui peuvent transformer des vies : Elie est nourri très simplement d'une galette et d'un peu d'eau par la veuve de Sarepta (1 R 17) mais grâce à ce don, la veuve et sa famille mangent pendant plusieurs jours ; Abraham accueille trois inconnus et demande à Sarah de préparer un vrai festin autour d'un veau tendre (Gn 18) et le couple reçoit la promesse d'un fils. Le rapport à la nourriture dans la Bible est donc un rapport joyeux, généreux qui

met en avant la qualité des ingrédients comme pour souligner l'importance de la qualité des relations qui en découlent. Il n'est pas question d'accumuler, de « se remplir » ou de se nourrir seulement. Il est question de plaisir, de relations, d'amour et de... foi ! Jésus dit de lui-même qu'il est le « *pain de vie* » (Jn 6,35) et la Bible est comparée à une nourriture douce comme du miel (Ez 3, Ap 10). Nourriture terrestre et nourriture spirituelle renvoient donc l'une à l'autre pour nous inciter à goûter, mastiquer, savourer, déguster, puiser force et réconfort afin de construire notre personne tout entière.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)